



JUIN 2001

Les services-conseils
essentiels à votre réussite!
Production bovine

Un forum enrichissant

Un coup de fil qui vous
simplifiera la vie

Nominations

Journée porte ouverte à
Saint-Lambert

Pique-nique provincial
Holstein

Caractérisation des
engrais de ferme: c'est un
départ

Concours provincial de
labours

Un nouvel appui financier

Le marché du boeuf en
évolution

Les belles enseignes c'est
pour l'horticulture aussi

Nouvel épandeur à fumier
pailleux

Voyage boeuf

Visite terrain de haies brise-
vent matures

Le boeuf bio suscite
beaucoup d'intérêt

La majorité des producteurs
adhère aux programmes

Projet sur la rentabilité
des services-conseils

ACCUEIL VISION

ACCUEIL



vos commentaires



© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC - 2001



Les services-conseils essentiels à votre réussite!

Denis Brouillard, agronome, Conseiller en développement des productions animales

La production de bœuf occupe depuis longtemps une place très importante dans l'économie régionale. En effet, plus de 1300 entreprises sont impliquées dans la production de bœuf en Chaudière-Appalaches. Ceci en fait la principale région productrice de veaux d'embouche au Québec avec plus de 40 000 vaches.

SUR LE PLAN TECHNIQUE

Le service-conseil est rendu de deux façons: collectivement et individuellement. De façon collective, les conseillers (agronomes et techniciens) organisent à tous les ans un colloque, un voyage d'affaires et des démonstrations, en plus de rédiger des articles de journaux. C'est alors l'occasion de développer le sens des affaires, de sensibiliser aux nouvelles tendances du marché et de démontrer des modèles d'organisation du travail plus efficaces ou des techniques avantageuses. Ainsi, les producteurs intéressés par l'augmentation de la rentabilité de leur ferme y trouvent matière à progresser rapidement.

Par l'approche individuelle, les conseillers sont impliqués à fond dans le conseil pour aider à contenir le fumier et le lisier puis à le gérer de façon à réduire les effets néfastes pour l'environnement. Ainsi, les conseillers contribuent, en collaboration avec les producteurs de bœuf, à conserver un milieu agricole globalement plus sain.

Les conseillers sont aussi très actifs dans le conseil en génétique et sélection de troupeau avec l'aide du Programme d'analyse des troupeaux de boucherie du Québec (PATBQ). C'est un outil de gestion perfectionné qui permet aux éleveurs d'améliorer leur troupeau à chaque génération en se basant sur des résultats précis. C'est le meilleur outil disponible pour le vrai sélectionneur de bovins qui désire faire plus que reproduire des bovins semblables à ceux qu'il garde déjà.

DES CAS CONCRETS

Le travail des conseillers de l'État a pour but de contribuer à la réussite économique et professionnelle des producteurs de bœuf. Par exemple, des producteurs avaient des projets de construction d'étable et de choix de vaches hybrides. Le conseiller leur a recommandé de participer au voyage en Abitibi avant de réaliser

leurs projets. Les éleveurs de l'Abitibi ayant la réputation de garder de grands troupeaux avec des installations minimales en vue de maximiser le profit. Les producteurs ont donc décidé d'attendre un peu et d'examiner des cas de réussite à peu de frais.

Lors du voyage, ils ont observé, discuté et questionné pour en apprendre le plus possible sur les éléments de succès et les choses à éviter. Tout cela a été des plus utiles pour alimenter leur réflexion et leurs calculs.

Au retour, les producteurs ont planifié de façon différente, ce qui a permis des économies de plusieurs dizaines de milliers de dollars par ferme. En outre, après avoir observé des exemples d'organisation du travail des plus efficaces, ces producteurs peuvent maintenant profiter d'économies récurrentes en temps et en énergie tout en améliorant le bien-être des bovins.

Du point de vue génétique, les producteurs qui ont visité l'Abitibi ont pu constater qu'on n'a pas besoin de grandes vaches pour produire de bons veaux qui plaisent aux acheteurs. Aussi, que les producteurs qui gèrent de grands troupeaux passent moins de temps par vache pour produire autant. Donc, l'efficacité du travail et les choix génétiques peuvent très bien aller de pair et augmenter la rentabilité de la ferme.

Monsieur Camille Chamberland, d'Armagh, est devenu producteur de bœuf après avoir vendu son quota de lait. Un conseiller du MAPAQ lui a recommandé de partir du bon pied en achetant de jeunes vaches ou des taures hybrides issues de races maternelles et intermédiaires. C'est justement ce qu'il a fait en achetant, en mai 2000, quarante taures hybrides Simmental-Angus rouge. Ces taures étant issues de pères et de mères pur-sang, elles démontrent une vigueur supplémentaire qui les rend plus économiques, donc plus rentables. Elles ont été saillies par un taureau terminal Charolais. Tous les veaux qui en seront issus seront vendus.

La nouvelle de cette décision s'est transmise de bouche à oreille si bien qu'une dizaine de producteurs sont allés lui rendre visite pour discuter de cet achat. Ils ont tous constaté qu'il s'agissait d'une décision valable. Deux d'entre eux l'ont déjà imité tellement ils sont convaincus de la justesse d'un tel choix. Ce qui les motive particulièrement, c'est la volonté de s'adapter au besoin du marché, de satisfaire à la demande des finisseurs. Au colloque bœuf de la Chaudière-Appalaches, tenu les 8 et 9 décembre 2000, c'est précisément ce que demandait Michel Daigle, conférencier et finisseur de bouvillons.

Les finisseurs veulent des veaux hybrides bien musclés à stature modérée qui peuvent classer avec un persillage AA ou AAA. Les carcasses actuelles sont trop lourdes et pénalisées par les abattoirs. Elles manquent aussi de persillage. Les bouvillons avec au moins 25% d'une race britannique persillent plus facilement. Ces caractéristiques de bœuf conviennent très bien au marché conventionnel. D'autres marchés existent dont les besoins peuvent être différents. Ainsi, les producteurs qui veulent se démarquer doivent bien connaître les caractéristiques du bœuf demandé avant d'en produire. Un prix supérieur implique habituellement certaines exigences.

Comme pour toute autre entreprise, il faut savoir fournir le produit ou l'aliment désiré par le consommateur. C'est ça, s'adapter pour tirer son épingle du jeu. Pour ce faire, il faut se renseigner, être vigilant pour capter les signaux du marché. En particulier, dans ce cas, le conseil donné est simple et facile à mettre en pratique. Et par dessus tout, cette décision de gestion mène à une plus grande rentabilité de la ferme. Que demander de plus?

En ce qui concerne la gestion, vingt-cinq producteurs participent présentement au réseau Gestion et économie de la production du bœuf. Ces producteurs ont choisi de prendre des décisions sur une base d'affaires en adhérant à leur syndicat de gestion. Ce choix devrait être spontané pour tout producteur qui vise à rentabiliser sa ferme au maximum. Veuillez contacter le SGA de votre secteur pour plus de renseignements

sur ce réseau.

Les producteurs de bœuf de la Chaudière-Appalaches sont chanceux de pouvoir compter sur une excellente équipe de conseillers du MAPAQ impliqués dans leur production. Leurs conseils non liés ne visent qu'à augmenter la rentabilité des fermes en s'adaptant aux marchés dans une perspective de développement durable. D'autres organisations offrent aussi des services-conseils non liés. Profitez-en, ils sont là pour vous aider!

OÙ TROUVER DES SERVICES-CONSEILS NEUTES EN PRODUCTION BOVINE?		
Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec		
René Aubé	Lac-Etchemin	418-625-9001
Mario Bouchard	Saint-Romuald	418-839-9002 poste 266
Denis Brouillard	Sainte-Marie	418-386-8116
Carole Bouffard	Saint-Georges	418-226-3200
Maurice Daigle	Saint-Flavien	418-728-3136
Michel Fortier	Saint-Romuald	418-839-9002 poste 229
Bertrand Leclerc	Saint-Romuald	418-839-9002 poste 234
Normand Lemieux	Saint-Charles	418-887-3351
André Morin	L'Islet	418-247-3921
Sylvie Tremblay	Theftord Mines	418-338-2108

ACCUEIL



vos commentaires

Mise à jour: 2001-06-26



Bibliothèque nationale
du Québec

COLLECTION DES PUBLICATIONS ÉLECTRONIQUES du gouvernement du Québec

Lien externe à la publication

Vous avez sélectionné un lien pointant vers une ressource externe à la publication. Pour accéder aux liens externes utilisez directement le site de l'éditeur



Un forum enrichissant

Éric Andriamanjay, directeur régional adjoint

Collaboration spéciale: Cécile Greffe, agente de soutien à l'organisation des services-conseils

Le Comité régional MAPAQ-UPA sur les services-conseils de la Chaudière-Appalaches a organisé, le 25 avril dernier, un forum qui s'est tenu à Saint-Henri. Près de 120 personnes ont assisté à cette journée d'information et de consultation qui fut l'occasion, à l'échelle régionale, d'une réflexion collective sur le devenir des services-conseils non liés.

Par cette journée, où étaient majoritairement présents des producteurs et des représentants d'organismes offrant des services-conseils non liés, le Comité régional désirait informer les participants de son cheminement, valider ses propositions d'orientation et susciter une réflexion sur les services-conseils non liés de la région.

Messieurs Pierre Demers et Étienne Pouliot, les coprésidents du comité, ont respectivement exposé le bilan des actions du Comité régional et le plan d'action pour l'année à venir. Les participants ont alors pu constater que bon nombre de réalisations avaient été effectuées depuis le forum régional de 1999. Notamment, le comité régional a obtenu une aide financière du Conseil pour le développement de l'agriculture du Québec (CDAQ) permettant d'harmoniser, à terme, la qualité, l'accessibilité et la complémentarité des services-conseils offerts aux producteurs de la région.

Ainsi, les participants ont pu prendre connaissance des différentes facettes de ce projet telles que:

- la tenue de groupes témoins auprès de gens qui n'utilisent pas les services-conseils disponibles pour analyser leurs besoins afin d'ajuster l'offre en conséquence;
- la mise en service de la ligne 1-866-477-8000 destinée à orienter adéquatement les producteurs;
- la réalisation d'analyses coûts-bénéfices pour mettre en évidence les impacts positifs découlant de l'utilisation des services-conseils;
- la promotion continue des services-conseils non liés.

Cette partie informative de la journée a été enrichie par deux autres conférences, soit «Les services-conseils du troisième millénaire» présentés par madame Diane Parent et «La vision d'avenir du Comité provincial sur

les services-conseils» prononcée par madame Marie-Ève Gaboury-B. Ces deux interventions ont d'ailleurs permis d'alimenter les discussions.

Par la suite, les participants ont été amenés à s'exprimer sur l'offre de service de la formule collective (Centre multiservices d'établissement en agriculture, syndicats de gestion, clubs d'encadrement technique, clubs agroenvironnementaux, etc.) aux non-membres, l'offre de service dans les nouveaux créneaux et l'offre multidisciplinaire. Les membres du Comité régional ont également profité de cette journée pour informer les participants qu'ils auraient l'occasion de s'impliquer davantage dans le développement des services-conseils grâce à l'ouverture d'un poste dans chacun des 4 sous-comités de travail mis en place en début d'année. Ces sous-comités sont identifiés comme suit: «Analyse coûts-bénéfices et groupe témoin», «Harmonisation-Livraison», «Information-Promotion» et «Répertoire».

UN BILAN POSITIF

Plusieurs idées ont été développées tout au long de la journée et les participants ont exprimé aussi bien leur vision que leurs besoins ou leurs craintes. De nombreux sujets ont été abordés comme le réseautage, la promotion, la mise en place d'incitatifs, la notion de conseiller «maître d'oeuvre», etc.

Le Comité régional s'inspirera de l'ensemble de ces réflexions afin de répondre aux attentes régionales. Il est important de souligner les consensus qui se sont dégagés au cours des discussions: les formules collectives ont été perçues comme d'excellents outils pour répondre aux demandes des non-membres; faire de l'offre de service dans les nouveaux créneaux une priorité a été vu comme une nécessité et l'offre multidisciplinaire a été considérée comme une approche essentielle.

Cette consultation doit être synonyme de continuité et des suites seront données à ce forum. Les membres du Comité régional sont heureux de l'assistance et de la participation obtenues lors de cette journée qui peut être qualifiée de décisive pour l'avenir des services-conseils régionaux. Incidemment, vous êtes invités à contacter les membres du comité pour faire part de vos commentaires ou suggestions.

ACCUEIL



vos commentaires

Québec 
Ministère de
l'Agriculture, des Pêcheries
et de l'Alimentation

© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC - 2001

Mise à jour: 2001-06-26



Un coup de fil qui vous simplifiera la vie !

Pierre Lemay, agronome, conseiller régional en communication

Collaboration spéciale: Cécile Greffe, agente de soutien à l'organisation des services-conseils

Dans la région de la Chaudière-Appalaches, nous avons la chance de bénéficier d'un nombre important d'offres de services-conseils. Toutefois, cet avantage peut se retourner contre les utilisateurs qui, ne sachant pas forcément où s'adresser, perdent parfois temps et énergie dans la recherche de la ressource appropriée. C'est pourquoi, le Comité régional MAPAQ-UPA sur les services-conseils a mis en place un nouveau service pour les producteurs et productrices agricoles: **la ligne sans frais 1-866-477-8000**.

UN SIMPLE APPEL SUFFIT POUR VOUS Y RETROUVER

Cette ligne est bel et bien sans frais pour l'utilisateur. Tout le monde sait que les lignes 1-800 et 1-888 sont gratuites pour la personne qui place un appel. Comme les numéros de ces lignes sont presque tous utilisés, les compagnies de téléphone ont ajouté une nouvelle ligne 1-866 qui entre dans la même catégorie que les précédentes.

Grâce à cette ligne téléphonique, en service depuis le 4 juin dernier, toute personne en voie d'établissement, par exemple, ayant besoin d'un service-conseil non lié à la vente d'un produit commercial, n'a qu'à décrocher et composer ce numéro pour savoir à qui s'adresser. En effet, depuis le début du mois, une personne-ressource localisée au Centre administratif du MAPAQ répond à chaque appel en ayant comme objectif principal d'orienter adéquatement les utilisateurs de services-conseils vers les ressources les plus aptes à fournir un service-conseil adéquat selon les besoins exprimés. Les producteurs peuvent ainsi obtenir des informations essentielles pour leur recherche de services, comme les coordonnées des organismes, des renseignements sur la tarification, le nom des conseillers, les services offerts, etc.

Ce nouveau service, qui se veut le plus complet possible, permettra de diriger les producteurs de différentes productions dans les champs d'activités suivants: agrobiologie, agroenvironnement, agrotourisme, comptabilité et fiscalité, développement régional et développement du territoire, financement, formation, génie agricole, gestion et consolidation, affaires juridiques, main-d'œuvre, orientation d'entreprises, regroupement et mise en commun, relève et établissement, santé animale et reproduction ainsi que valeur ajoutée. Également, des renseignements seront disponibles en regard des services disponibles pour les

productions suivantes: acériculture, aquiculture, apiculture, arbres de Noël, bœuf, chèvres et moutons, chevaux, grandes cultures, grands gibiers et ratites, horticulture maraîchère et fruitière, serres, horticulture ornementale, lait, lapins, petits animaux, oiseaux fermiers, porcs, volailles et œufs.

UNE SOURCE D'INFORMATION PRIVILÉGIÉE

De plus, l'utilisation de cette ligne téléphonique permettra au Comité régional d'identifier les besoins non comblés et de mettre en place, si nécessaire, de nouveaux services. Enfin, toujours dans le but de servir plus adéquatement les producteurs et productrices agricoles de la Chaudière-Appalaches, un suivi de ce nouveau service sera effectué après quelques mois de rodage. En rappelant les personnes ayant eu recours à la ligne 1-866 pour vérifier leur satisfaction, et ce sur une base volontaire, le Comité aura ainsi l'opportunité de réajuster son offre de service.



vos commentaires



© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC - 2001

Mise à jour: 2001-06-26



DATE PARUTION	<i>Nomination</i>	ACCUEIL VISION
----------------------	-------------------	-----------------------

Monsieur Étienne Pouliot, directeur régional au MAPAQ, est heureux d'annoncer la nomination de deux nouveaux gestionnaires à la Direction régionale de la Chaudière-Appalaches.

Monsieur Robert Bussières, est nommé directeur adjoint à la Direction régionale de la Chaudière-Appalaches. Monsieur Bussières a débuté sa carrière dans la région de l'Outaouais, au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation puis à la Régie des assurances agricoles du Québec comme responsable régional. Par la suite, il a occupé successivement les emplois de chef du Bureau de renseignements agricoles de Nicolet, de directeur régional adjoint des Bois-Francs, de chef du Service de la protection du territoire agricole, de chef du Service de la gestion des terres et de directeur régional adjoint de Québec. En 1996, il fut directeur adjoint à la Direction régionale de la Chaudière-Appalaches. Depuis octobre 1996, monsieur Bussières était responsable du Service des subventions à la Direction des ressources financières. Il est en fonction à Saint-Joseph-de-Beauce depuis le 4 juin dernier.

Madame Renée Caron, est nommée directrice adjointe à la Direction régionale de la Chaudière-Appalaches. Madame Caron détient un baccalauréat en bio-agronomie de l'Université Laval et a œuvré à la Régie des assurances agricoles où elle a assumé différentes fonctions de 1983 à octobre 2000. Depuis octobre dernier, Mme Caron agissait comme directrice adjointe à la Direction de l'environnement et du développement durable du Ministère. La nomination de madame Caron sera effective à compter du 26 juin prochain et elle sera en poste à Saint-Romuald .

L'expérience et les compétences de madame Caron et de monsieur Bussières profiteront à leurs équipes et à leurs clientèles afin de permettre à l'agriculture et l'agroalimentaire de consolider son rôle moteur du développement des régions du Québec. Nous leur souhaitons le meilleur des succès dans leurs nouvelles fonctions.





vos commentaires



© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC - 2001

Mise à jour: 2001-06-26



Journée porte ouverte à Saint-Lambert

Louis Robert, agronome

Une journée porte ouverte aura lieu **le mardi 14 août 2001, de 13h00 à 16h00**, à la station de recherche de l'IRDA située à Saint-Lambert. Au programme, essais de nouvelles cultures comme le lin de provende, le lin textile, l'avoine nue, le triticale, les lentilles, le lupin et le soya.

Des parcelles de démonstration de chacune de ces cultures seront présentées; elles ont été établies dans le cadre d'un projet de la Direction régionale de la Chaudière-Appalaches du MAPAQ en collaboration avec l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA). Ces nouvelles cultures font également l'objet d'essais sur des fermes de la région, à titre de productions commerciales.

EXPÉRIENCES EN COURS

Lors de cet après-midi, où l'animation sur le site débutera dès 13h00, les visiteurs auront l'occasion de visualiser les résultats d'autres expériences menées par ou en collaboration avec l'équipe de recherche de l'IRDA. Voici de quoi traitent les diverses expériences en cours:

- Valeur agronomique des biosolides frais ou compostés; Julie Desforges (Les composts du Québec) et Adrien N'Dayegamiye (IRDA).
- Mesure des pertes ammoniacales et de l'efficacité fertilisante de lisier de porc prétraité, sur prairie de graminées; Martin Chantigny (Agriculture Canada) et Denis Côté (IRDA).
- Comportement agroenvironnemental des fractions de lisier de porc prétraité - valeur fertilisante sur céréales; Denis Côté (IRDA), Alice Moreno et Mariane Goulet (INRS-EAU).
- Programme de recherche en diversification des cultures; Louis Robert (MAPAQ, Direction régionale de la Chaudière-Appalaches) en collaboration avec Adrien N'Dayegamiye (IRDA).
- L'azote dérivé du sol, son importance en fertilisation intégrée; Adrien N'Dayegamiye (IRDA) et Maria Moreno (Université Laval).
- Bandes riveraines, un outil efficace pour l'environnement; Marc Duchemin et Claude Bernard (IRDA).
- Validation de l'indice IRP (eau de surface) selon les pratiques de fertilisation; Monique Goulet (Université Laval) et Marcel Giroux (IRDA).
- Régie phytosanitaire dans une fraisière; Pierre Thibodeau et B. Beaulieu (IRDA), Luc Urbain

et André Carrier (MAPAQ, Direction régionale de la Chaudière-Appalaches).

- Mesures des pertes des éléments nutritifs selon les systèmes culturaux et les modes de fertilisation (qualité de l'eau et validation de l'indice IRP); Marcel Giroux (IRDA).

En vous présentant sur place, vous pourrez discuter avec le personnel de l'IRDA et leurs partenaires des résultats de leurs recherches. C'est une belle opportunité d'acquérir de nouvelles connaissances pour continuer de progresser sur la voie de la compétitivité. Le personnel du MAPAQ de la Chaudière-Appalaches vous y convie particulièrement. C'est un rendez-vous!



vos commentaires



© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC - 2001

Mise à jour: 2001-06-26



Pique-nique provincial Holstein

Pierre Lemay, agronome, conseiller régional en communication

Cette année, le pique-nique provincial Holstein se tiendra en région. En effet, c'est grâce au dynamisme du Club des éleveurs Holstein de Lévis-Bellechasse que cet événement se déroulera en Chaudière-Appalaches. Comme le mentionnait madame Mélanie Boulet, présidente du club, «C'est un privilège pour notre club d'éleveurs d'accueillir les membres de la grande famille Holstein lors de cette activité annuelle qui regroupera des éleveurs d'un peu partout en province».

L'activité prévue le 15 juillet prochain aura lieu à la Ferme Belle Chasse sene de Honfleur, propriété de Rose, Gérard, Éric et Marc Laliberté. Cette ferme, exploitée depuis 7 générations par la famille Laliberté, et qui a mérité plusieurs honneurs au fil du temps, a remporté la médaille d'or du concours de l'Ordre national du mérite agricole en 1997.

AU PROGRAMME

10h00 Accueil

11h00 Messe

12h00 Dîner

13h00 Présentation de la famille et historique de la ferme

13h30 Concours MacLoed

14h15 Concours des jeunes (ouvert à tous les 4H)

15h00 Allocution des invités

15h15 Concours surprise

16h00 Animation et activités surprises

17h00 Méchoui et animation (15,00\$)

Lors de cette activité, le MAPAQ sera sur place pour promouvoir le concours de l'Ordre national du mérite agricole qui se tiendra dans les régions de la Capitale-Nationale et de Chaudière-Appalaches en 2002. Venez nous rencontrer à notre stand pour en connaître davantage sur ce prestigieux concours et partager l'expérience de producteurs et productrices qui y ont déjà participé. Depuis la dernière édition, tenue dans notre région en 1997, plusieurs changements ont été apportés; mentionnons, entre autres, la grille d'évaluation qui a été améliorée pour refléter davantage le contexte agricole actuel.

Veillez noter que la ferme est située au 392, rang 4 Ouest, Honfleur. Pour toute information concernant cette journée, veuillez communiquer avec Mélanie Boulet, 418-884-4074. Cette activité familiale est ouverte à toutes et tous. Bienvenue!



vos commentaires



© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC - 2001

Mise à jour: 2001-08-08



Caractérisation des engrais de ferme: c'est un départ!

Jean-Noël Couture, agronome, conseiller régional en grandes cultures

Collaboration spéciale: Pierre Giguère, conseiller en aménagement, UPA de la Beauce

Le projet de caractérisation des lisiers annoncé dans l'édition d'août 2000 de Vision agricole est entré dans sa phase de réalisation. Les intervenants en agroenvironnement de la Chaudière-Appalaches se sont mobilisés l'automne dernier et les producteurs agricoles ont été nombreux à se prévaloir de cette opportunité de chiffrer précisément les volumes et les valeurs fertilisantes des lisiers produits sur leur exploitation.

Ce projet de caractérisation origine du Comité de concertation sur les PAEF en Chaudière-Appalaches mis en place en août 1998. Les membres de ce comité ont été confrontés à la difficulté d'obtenir des données précises sur les quantités réelles de déjections animales produites et sur leur concentration en éléments fertilisants dans le cadre de la réalisation des PAEF. Cela était particulièrement vrai pour la production porcine, et de façon plus aiguë pour les fermes utilisant de nouvelles méthodes d'élevage et d'alimentation.

Lancé à Sainte-Marie le 2 novembre 2000, le projet a reçu l'appui de 21 organismes partenaires: IRDA, UPA, MAPAQ, MENV, clubs agroenvironnementaux, Fertior, consultants et intégrateurs. Ces partenaires ont recruté environ 125 exploitations agricoles participantes et inscrit près de 250 fosses à lisier.

Les volumes de lisier présents dans les fosses ont été mesurés à l'automne 2000 et seront suivis méticuleusement pendant deux années consécutives. Un inventaire continu du cheptel permettra de faire un lien avec les volumes de déjections produites et ce, en fonction de la régie d'élevage et d'alimentation.

À chacune des périodes d'épandage, les volumes sont vérifiés et des échantillons sont prélevés pour fins d'analyse des valeurs fertilisantes; pour chacune des fosses, 6 échantillons représentatifs issus de 30 prélèvements effectués lors de la vidange seront analysés pour chacune des deux années du projet. Toute la procédure est encadrée par un protocole d'échantillonnage rigoureux, mis en

application par chacun des intervenants concernés.

Ce projet est ambitieux et mobilise beaucoup de ressources humaines en plus des dépenses en matériel et celles reliées aux analyses de laboratoire. Une demande d'aide financière a été faite auprès du Fonds d'action québécois pour le développement durable et a reçu un accueil favorable. Ainsi, les exploitations agricoles, intervenants ou exploitations qui ont fait preuve d'initiative en adhérant au projet dès le départ, bénéficieront d'une aide substantielle pour défrayer une partie importante des coûts.

Il est fort plausible qu'un autre projet semblable démarre à l'automne 2001, en production porcine ou pour d'autres productions. Les exploitations potentiellement intéressées devraient se manifester dès maintenant auprès de l'un ou l'autre des partenaires du projet.



vos commentaires



[© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC - 2001](#)

Mise à jour: 2001-08-08



Concours provincial de labours

Donald Lemelin, ingénieur, Conseiller régional en conservation des ressources

Collaboration spéciale: Conrad Fauchon

Le 48e Concours provincial de labours se tiendra cette année dans la région de la Chaudière-Appalaches. C'est dans un décor féerique d'automne, que ce prestigieux concours se déroulera à la Ferme Célinière senc située au 295 du Rang 6 à Frampton. Les propriétaires Jérôme Fournier et Isabelle Jacques ainsi que l'Association des laboureurs du Québec vous y accueilleront du 27 au 30 septembre 2001.

ACTIVITÉS DU JEUDI 27 SEPTEMBRE

C'est la tournée des sillons, une journée consacrée aux présentations et aux démonstrations des fabricants de charrues: Grégoire Besson, Kuhn, Kverneland et Salford. En fin d'après-midi: réception des compagnies sous la tente.

ACTIVITÉS DU VENDREDI 28 SEPTEMBRE

Cette journée est consacrée aux parcelles de grandes cultures (maïs, céréales, engrais verts, lupin, lin, etc.) et à l'agroenvironnement. Un brunch conférence lancera l'ouverture officielle du 48e concours de labours. Le tout sera suivi des visites guidées des parcelles de la Coopérative Fédérée, de Pioneer, du Club agroenvironnemental des Etchemins et du MAPAQ.

Le Ministère, avec la collaboration des propriétaires de la Ferme Célinière senc, a aménagé une section du tributaire du cours d'eau Fournier qui passe sur cette ferme. On pourra y voir un cours d'eau nouvellement végétalisé avec des arbustes en talus et une rangée d'arbres en berge. L'ombrage ainsi créé sur l'eau en améliorera la qualité au profit de la faune aquatique. Le cours d'eau deviendra un site très riche du point de vue de la biodiversité parce que la faune ailée et la faune

terrestre pourront venir s'y installer. Vous pourrez également visualiser divers éléments qui permettent de bien aménager un cours d'eau: enrochement, sorties de drains, bande riveraine, plantation d'arbres et d'arbustes, présentation de différents systèmes d'abreuvement pour les animaux à partir de ce cours d'eau, comme la pompe à pâturage, la pompe bélier, le remplissage d'un réservoir par gravité avec un trop plein qui retourne le surplus d'eau au cours d'eau, la pompe solaire, etc.

En plus de la section cours d'eau, le MAPAQ présentera différents sites de démonstration sur les sujets suivants: implantation de brise-vent, interprétation d'un profil de sol, et semis de nouvelles cultures comme le lin, le lupin et les céréales d'automne. Ces sites seront commentés par les spécialistes du Ministère.

En après-midi, suivront la pratique de labours et diverses autres activités. L'accueil des laboureurs se fera par un souper sous la tente.

ACTIVITÉS DU SAMEDI 29 SEPTEMBRE

Les activités suivantes sont prévues: concours de labours classe visiteurs, trait d'ouverture dans le chaume, concours local, démonstration de la sole, démonstration d'épandage de chaux contrôlée par le système de géopositionnement par satellite (GPS), activités pour les agricultrices et la relève agricole, visite des parcelles et du site, des stands, méchoui, soirée dansante et spectacle.

ACTIVITÉS DU DIMANCHE 30 SEPTEMBRE

Au programme: finales des compétitions de labours classes visiteurs et locales, démonstration de labours avec chevaux, épluchette de blé d'inde, buffet, remise des bourses et trophées aux gagnants. La fin des activités est prévue pour 18h00.

Veillez noter que sur le site, divers services seront offerts: cantine, rafraîchissements, etc. Le stationnement et l'entrée sont gratuits. Bienvenue à tout le monde, et de façon plus particulière aux agriculteurs et agricultrices. Le concours de labours aura lieu beau temps, mauvais temps. Le Comité organisateur vous attend en nombre.

Le Comité organisateur de cette quarante-huitième édition du Concours provincial de labours est formé de: Jérôme Fournier, président du concours provincial; 418-479-5220, Isabelle Jacques, secrétaire, 418-479-5220; Richard Miville, président de l'Association des Laboureurs du Québec, 418-356-3515; Armand Pelletier, secrétaire de l'Association des Laboureurs du Québec, 418-856-2838; Conrad Fauchon, directeur et coordonnateur, 418-883-2868; Réal Baillargeon, vice-président, 418-479-2142; Paul-Émile Forgues, directeur, 418-479-5386; André Dion, directeur, 418-479-2087; Alain Audet, directeur, 418-479-5665.

Note: dans la prochaine édition de Vision agricole (août 2001), nous vous fournirons plus de détails concernant les diverses activités du concours de labours.

ACCUEIL



vos commentaires



© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC - 2001

Mise à jour: 2001-08-09



DATE PARUTION	Valeur ajoutée	ACCUEIL VISION
---------------	----------------	----------------

Un nouvel appui financier

Roger Lamontagne, agronome, Conseiller régional en développement du bioalimentaire

Depuis quelques années, on observe deux tendances qui contribuent à accroître la demande pour les produits alimentaires distinctifs, typiques: l'essor de la gastronomie, tant à la maison qu'au restaurant, et le tourisme régional.

Or, en comparaison à d'autres régions du Québec, on pourrait qualifier de restreinte la gamme des produits alimentaires fabriqués en Chaudière-Appalaches qui répondent aux goûts plus recherchés de ce type de consommateurs. Dans la dernière édition de Vision agricole, j'invitais les producteurs et les productrices à joindre le rang des transformateurs artisans pour venir bonifier l'offre de produits alimentaires en provenance de notre région. Pour appuyer plus concrètement ceux et celles qui mijotent un projet en ce sens, la Direction régionale du MAPAQ a décidé de réserver une part de son budget pour le développement de tels produits à valeur ajoutée.

Un comité de sélection procédera à l'analyse comparée de tous les projets pour lesquels un dossier aura été soumis en date du 31 août 2001. Selon la décision du comité, l'aide financière pourra atteindre 50% des coûts d'achat et d'installation d'équipements et d'accessoires neufs requis pour la fabrication d'un nouveau produit, jusqu'à concurrence d'une aide maximale de 10 000\$ par entreprise. Pour être admissibles, les dépenses devront être engagées et payées entre la date de réception du dossier complet, et le 31 mars 2002. De plus, seuls les dossiers impliquant des dépenses de plus de 4000\$ seront considérés. La Direction régionale limitera le nombre de projets soutenus en fonction de l'enveloppe budgétaire disponible.

Les critères qui guideront le Ministère dans la sélection des projets sont les suivants:

- Produit nouveau, original et distinctif, qui contribuera à rehausser l'image et la notoriété des produits alimentaires régionaux de la Chaudière-Appalaches.
- Qualité du plan d'affaires déposé: projet ayant fait l'objet d'une bonne planification où toutes les facettes ont été considérées et dont les chances de succès apparaissent bonnes. Les agents des CLD peuvent guider les requérants dans la rédaction de leur

plan d'affaires.

- Capacités de gestion et connaissances techniques du promoteur.
- Niveau d'implication financière du promoteur et nécessité de l'aide demandée pour la réalisation du projet.
- Aides financières versées antérieurement au requérant par la Direction régionale de la Chaudière-Appalaches: pour des projets de qualité équivalente, les entreprises n'ayant jamais reçu de soutien financier du Ministère dans le passé pour des activités de transformation seront favorisées.

Pour l'année financière 2001-2002, les demandes d'aide accompagnées du formulaire d'inscription et du plan d'affaires devront parvenir au Ministère au plus tard le 31 août 2001, à l'adresse qui suit: Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation,

Direction régionale de la Chaudière-Appalaches, a/s Roger Lamontagne, 1338, boul. Vachon Nord, Sainte-Marie, G6E 1N4.

Pour obtenir des renseignements supplémentaires sur le programme d'aide financière, veuillez contacter Roger Lamontagne au 418.386.8116 ou à l'adresse électronique suivante: roger.lamontagne@agr.gouv.qc.ca

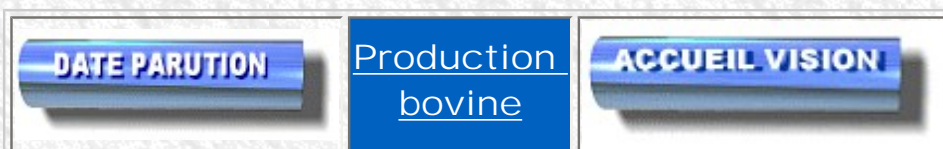


vos commentaires



© [GOUVERNEMENT DU QUÉBEC - 2001](#)

Mise à jour: 2001-07-03



Le marché du bœuf: en évolution

Denis Brouillard, agronome, conseiller régional en développement des productions animales

Le marché du bœuf se fractionne de plus en plus. Sans s'en rendre compte, au jour le jour, un nombre de plus en plus grand de producteurs choisissent de se démarquer. Ils sont encore minoritaires mais leur proportion s'approche de 50% aux États-Unis. C'est-à-dire que près de la moitié des transactions de bovins sont réalisées hors du marché comptant, soit par alliance soit par contrat.

Une transaction au marché comptant se produit lorsqu'il n'y a pas de lien durable entre le vendeur et l'acheteur. Cela arrive lorsque vous vendez des veaux d'embouche par l'encan spécialisé ou que vous vendez des bouvillons finis au plus offrant par l'enchère électronique. Le Canada et le Québec accusent un retard certain par rapport aux États-Unis dans la proportion de transactions hors du marché comptant.

Le marché nord-américain se divise principalement en bœuf générique, bœuf de marque avec des caractéristiques particulières et bœuf biologique sans caractéristiques particulières. Vous êtes tous, ou presque, dans la production de bœuf générique. Quand on ne lui attribue pas de caractéristiques distinctives, on dit simplement que du bœuf, c'est du bœuf.

Cependant, la tendance est à la formation d'alliances qui distinguent leur bœuf par des caractéristiques particulières. Ces alliances se démarquent de la concurrence en vue d'augmenter la rentabilité des entreprises qui en font partie. Les alliances sont des groupes qui intègrent plusieurs maillons de l'industrie du bœuf (production, transformation, distribution et mise en marché). Tous ces maillons travaillent ensemble de façon coordonnée en vue de produire du bœuf aux caractéristiques déterminées et constantes. Une alliance distingue son bœuf par une marque de commerce.

ACCUEIL



vos commentaires



© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC - 2001

Mise à jour: 2001-07-03



Les belles enseignes...c'est pour l'horticulture aussi!

André Carrier, agronome, conseiller régional en horticulture

Lorsqu'on prend la décision de vendre ses produits au détail, directement à la ferme, il faut réaliser que l'on touchera à des aspects commerciaux. Le site de production doit en toute logique devenir visible et attrayant pour la clientèle espérée. Une belle signalisation fait définitivement partie de ce qu'il faudra prévoir pour être visible et se faire apprécier de la clientèle. Pour vous en convaincre, allez vous balader en ville et regardez la signalisation de diverses entreprises. Quelles sont celles que vous repérez immédiatement? Quelles sont celles où vous iriez en premier?

Ce que l'on observe en horticulture

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il y a de tout pour tous les goûts. Mais concentrons-nous sur certaines erreurs et/ou problèmes les plus souvent rencontrés.

- La plus belle enseigne ne vaut pas cher si le site est malpropre ou mal entretenu: c'est définitivement la première chose à faire pour être bien «jugé».
- Beaucoup d'enseignes ont un lettrage trop petit et/ou renferment trop d'information: elles sont donc difficiles à lire d'un coup d'œil en passant.
- Dans bien des cas, le «design» n'est pas fort; bien peu semblent faire appel à des professionnels.
- On n'exploite pas suffisamment le pouvoir de l'image et du logo. L'expression «une image vaut mille mots» prend tout son sens ici.
- Pour être certains d'être vus, quelques-uns multiplient le nombre d'enseignes... Ça attire peut-être l'attention mais ça ne renseigne pas plus!
- Les indications d'entrée et de sortie ne sont pas toujours claires.
- Les enseignes vieillissent aussi et il faut les entretenir et parfois les changer.
- On aurait des conseils à suivre de la part de plusieurs belles fermes laitières ou porcines en matière d'enseignes d'entreprises.

TYPES D'ENSEIGNES

Sur une entreprise qui fait de la vente au détail et qui reçoit une clientèle importante, il est clair qu'il faut donner de l'information. Les diverses enseignes ou signalisations devraient remplir ce rôle le mieux possible; on en retrouve divers types:

- L'enseigne principale de l'entreprise
- Les enseignes qui servent d'indication pour se rendre sur le site
- Les enseignes plus spécifiques aux produits disponibles
- Les enseignes explicatives sur la ferme
- Les enseignes sur les véhicules et bâtiments

Nous nous attarderons davantage sur l'enseigne principale car c'est celle qui paraît davantage sur l'entreprise.

ENSEIGNE PRINCIPALE

Fonction

Elle est la première communication avec le client et sert à vous faire remarquer et/ou reconnaître. Elle précise qui vous êtes, où entrer, par exemple, et stimule l'arrêt «impulsif» de la clientèle tout en permettant de donner un aperçu de ce que vous avez à vendre. Elle se doit de représenter le mieux possible l'image que vous désirez projeter à votre clientèle.

Emplacement

Idéalement, une enseigne doit être située près de l'entrée principale de la ferme et de façon perpendiculaire à la route. Avant de l'installer, vous devez tenir compte des diverses réglementations municipales et gouvernementales (ministère des Transports) en vigueur. Elle doit être le plus près possible de la route tout en respectant les règles élémentaires de sécurité (ex.: elle ne doit pas obstruer la vue pour les clients qui sortent et qui entrent). La base de l'enseigne devrait être à au moins 1,2 ou 1,5 mètre au-dessus du sol afin qu'une auto stationnée devant ne puisse cacher l'information y apparaissant ou à 1,5 mètre au-dessus du niveau de la route.

Forme, style et dimensions

Par rapport à la forme et au style, on peut dire qu'en général, on ne pêche pas par excès d'originalité. Notre côté pratique prend souvent le dessus et on a tendance à utiliser les matériaux conventionnels disponibles (ex.: contreplaqué 4 x 8). Il y aurait donc beaucoup de place pour plus d'originalité dans les formes et le style. Comment trouver de bonnes idées? En voyageant et en prenant des notes et surtout des photos, en remarquant divers commerces, en participant à des journées de formation sur le sujet ou encore en faisant appel à des spécialistes.

Du côté des dimensions, en général, on ne fait pas d'excès non plus. Plus c'est gros et original, plus ça attire l'attention. Donc, tout en tenant compte des diverses réglementations, il ne faut pas trop se limiter.

Note: la suite de cet article paraîtra dans notre édition d'août 2001.



ACCUEIL



vos commentaires



© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC - 2001

Mise à jour: 2001-08-08



Nouvel épandeur à fumier pailleux

Louis Robert, agronome

La gestion des fumiers de bovins sous forme solide, avec comme litière principale de la paille de céréales, est encore aujourd'hui un choix approprié dans plusieurs de nos fermes. Toutefois, le manque d'équipements d'épandage adaptés, entre autres facteurs, en amène d'aucuns à tourner le dos à ce type de gestion.

Les épandeurs que l'on retrouve sur le marché ne répondent plus aux exigences actuelles: ainsi, les producteurs ne sont pas satisfaits de la qualité de l'émiettement («mottes» que l'on retrouve dans le foin) ou de la lenteur de travail d'un tel équipement parce que la largeur d'épandage et la capacité de chargement sont limitées, ou encore parce qu'on ne peut épandre de façon uniforme des doses précises. Après tout, épandre du fumier, c'est appliquer une fertilisation: un engrais mal distribué, à une dose imprécise, on ne peut pas compter là-dessus!

Il y a, bien sûr, les épandeurs à décharge latérale, mais leur qualité de distribution dépend trop de la consistance du fumier: insurpassable pour des fumiers pâteux (semi-solides), la distribution se dégrade avec les fumiers plus secs. L'an dernier, les essais effectués en Chaudière-Appalaches avaient démontré la supériorité du travail effectué par un épandeur européen à rouleaux horizontaux et disques rotatifs pour tous les fumiers de volailles, porcs sur litière, bovins sur ripe, compost, boues et chaux. Bien que cet appareil ait aussi réalisé de très bons épandages avec le fumier de bovins pailleux, il n'était pas équipé de l'unité déchiqueteuse adaptée pour ce type de fumier, et offerte en option: un jeu de 4 rouleaux verticaux inclinés légèrement et tournant à très haute révolution.

Un nouvel épandeur européen de marque Kirchner, qui comporte ces aspects techniques, fera l'objet de 7 démonstrations en Chaudière-Appalaches au cours de l'été 2001. Il est par ailleurs doté des mêmes caractéristiques que l'exemplaire testé l'an dernier et indispensables à l'atteinte des objectifs des producteurs d'aujourd'hui: porte coulissante hydraulique, pont à vitesse indépendante, essieu tandem et suspension à lames. Avec un volume utile de 8 mètres cubes, approprié pour la ferme laitière typique, son prix est comparable aux épandeurs conventionnels.

DÉMONSTRATIONS

Toutes les démonstrations ont lieu en après-midi et débutent à 13h30.

28 juin 2001

**Ferme Morinnal enr. (Marial Morin), 999, rang Saint-Philippe
SAINT-ANSELME, tél.: 418.885.4640**

29 juin 2001

**Ferme R & H Giguère & Fils inc. (Renaud Giguère), 343, route 173 Nord
SAINT-JOSEPH-DE-BEAUCE, tél.: 418.397.4071**

4 juillet 2001

**Ferme Rober enr. (Jacques Rodrigue), 406, boulevard Renault
BEAUCEVILLE-EST, tél.: 418.774.5406**

**10 juillet 2001, Ferme Mivilloise inc. (Richard Miville), 989, rang Double
SAINT-PAMPHILE, tél.: 418.356.3515**

**16 août 2001, Ferme des Érables enr. (Francis Bolduc), 742, rang 15
SAINT-PIERRE-DE-BROUGHTON, tél.: 418.424.3560**

**29 août 2001, Ferme Bergelait senc (André Morin), 265, rang 3 Ouest
SAINTE-LOUISE, tél.: 418.354.2478**

**30 août 2001, Ferme Gonzales inc. (Mario Allaire), 690, chemin de la Rivière du Sud,
SAINT-FRANÇOIS-DE-LA-RIVIÈRE-DU-SUD, Tél.: 418.259.7543**

ACCUEIL



vos commentaires



© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC - 2001

Mise à jour: 2001-08-08



Voyage boeuf

Denis Brouillard, agronome, conseiller en développement des productions animales

La tradition des voyages d'affaires continue pour les producteurs de bœuf. En effet, l'équipe régionale de conseillers du MAPAQ est présentement en train d'organiser un voyage. Celui-ci aura lieu du 23 au 26 août prochain.

Cette année nous avons choisi d'aller à New Liskeard dans le Témiscamingue ontarien. Il y a là un centre de recherche sur le bœuf et des fermes particulièrement intéressantes à visiter. La recherche porte, entre autres, sur la paissance prolongée tard à l'automne. La gestion de grands troupeaux sera encore cette année un élément majeur à considérer avec l'organisation efficace du travail que cela implique. Les producteurs ontariens doivent gérer sans compensation basée sur le coût de production (ASRA). Cela influence évidemment leur façon de considérer le marché.

Comme l'an dernier, nous avons réservé un autocar de 56 places. Chaque producteur recevra un questionnaire à compléter; celui-ci servira de formulaire d'inscription.



vos commentaires

Mise à jour: 2001-08-09



Visite terrain de haies brise-vent matures

Donald Lemelin, ingénieur, conseiller régional en conservation des ressources

La popularité de l'implantation des haies brise-vent étant relativement récente, il n'est pas toujours facile de pouvoir observer des haies à presque maturité sur notre territoire. Nous avons pu en dénicher quelques exemples dans la région ou tout près.

Le 3 octobre 2001, le MAPAQ se déplacera à Saint-Roch-des-Aulnaies à la Pépinière des Aulnaies enr. et à l'ITA de La Pocatière pour visiter des haies vieilles d'une vingtaine d'années et même plus. Ces sites possèdent une très grande variété d'espèces d'arbres et d'arbustes. Les deux conseillers Claude Anctil et André Vézina sauront commenter ces deux visites sur le choix des espèces et tout ce qui touche l'implantation de haies brise-vent en fonction de vos besoins. De plus, une autre visite est prévue à la Ferme La Rivière Ferrée senc, propriété de Linda Caron et Christian Joncas qui ont choisi ce moyen pour protéger leurs bâtiments, leur cours et leurs champs. Leurs brise-vent sont un peu plus jeunes mais ont déjà une certaine efficacité.

C'est une activité à ne pas manquer. Pour y participer, vous devez vous inscrire à votre centre de service du MAPAQ ou auprès de madame Francine St-Hilaire au 418-839-9002, poste 224. Les inscriptions sont nécessaires pour nous permettre de planifier le dîner et organiser le transport pour celles et ceux qui demeurent loin.



vos commentaires



[© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC - 2001](#)

Mise à jour: 2001-08-09



Le bœuf bio suscite beaucoup d'intérêt

Denis Brouillard, agronome, conseiller en développement des productions animales

Un auditoire nombreux a assisté au premier colloque sur le bœuf biologique en Chaudière-Appalaches. En effet, plus de 120 personnes se sont rendues à Lévis le 21 avril dernier pour en apprendre davantage sur le marché du bœuf biologique et ses caractéristiques. Le degré de satisfaction générale a atteint 97,9%.

Le questionnaire d'évaluation écrit nous a permis d'en apprendre davantage sur les besoins et les opinions des participants. Les producteurs veulent en savoir davantage sur la production, l'économie et les marchés. Ils souhaitent que l'État les aide plus concrètement. En particulier, trente-deux producteurs ont manifesté l'intérêt d'obtenir des services-conseils selon la formule d'un club d'encadrement technique. Pour un prochain colloque, on nous suggère plusieurs sujets très valables.

Les producteurs constatent que la demande précède l'offre et que le marché doit être organisé. En somme, nous remarquons beaucoup d'intérêt et de volonté de la part des producteurs. Cependant, pour que du bœuf soit étiqueté bio, il doit être certifié par une agence accréditée, ce qui prend un certain temps. La bonne nouvelle, c'est que le marché existe pour le bœuf bio. Le signal est donc donné aux producteurs qui gèrent déjà leur ferme selon le mode biologique ou qui s'apprêtent à le faire. Il y a donc là un potentiel réel à exploiter.



vos commentaires



La majorité des producteurs adhère aux programmes

Gaétan Doré, Directeur régional de l'Estrie et de la Beauce

En collaboration avec Claude Girard, Directeur régional de Québec,

La Financière agricole du Québec

Les producteurs agricoles de la région de la Chaudière-Appalaches sont de plus en plus nombreux à protéger leurs investissements financiers en adhérant aux divers programmes d'assurance récolte mis à leur disposition.

La dernière campagne annuelle d'adhésion qui s'est terminée le 30 avril a permis à plus de 2100 producteurs de la Chaudière-Appalaches d'assurer leurs récoltes contre les risques climatiques, soit une augmentation de 12% par rapport à l'année précédente. La participation de la clientèle s'est particulièrement accrue dans les programmes du maïs-grain, des céréales, du soya et du foin.

En 2001, plusieurs nouvelles options de protection, dont le coût des cotisations varie selon l'importance de la garantie choisie, étaient disponibles. Ainsi, le producteur pouvait choisir une protection sur mesure, adaptée aux besoins de son entreprise. D'ailleurs, ces nouveautés ont grandement été appréciées.

On se souviendra qu'à chaque année certaines cultures sont affectées par un événement climatique particulier et les pertes financières qui en résultent sont souvent importantes. Ce fut particulièrement le cas l'an dernier alors que la récolte de maïs-grain fut sévèrement touchée. Pour la région de la Chaudière-Appalaches, ce sont plus de 9 millions de dollars qui ont été versés aux entreprises assurées ayant subi des dommages climatiques.

Les programmes d'assurance récolte ont déjà fait leurs preuves en offrant une bonne protection à des coûts tout à fait abordables; c'est pourquoi la majorité des producteurs y adhère. **Quand la nature fait des siennes, notre collaboration vous est acquise sur-le-champ!**

OBLIGATIONS DES ASSURÉS

Respect des normes culturelles

Il est important de rappeler aux producteurs de maïs-grain, de céréales et de soya adhérant à l'assurance récolte collective, individuelle ou à l'assurance stabilisation qu'ils doivent cultiver selon un plan de culture en accord avec les normes reconnues par La Financière agricole du Québec. Un guide à cet effet a déjà été remis à chaque entreprise assurée.

Avis de dommages

Rappelons également la nécessité d'aviser La Financière agricole dès qu'un dommage affecte les cultures, et ce pour les productions assurées à l'assurance récolte individuelle et pour les causes circonscrites à l'assurance récolte collective.

Détermination du volume assurable

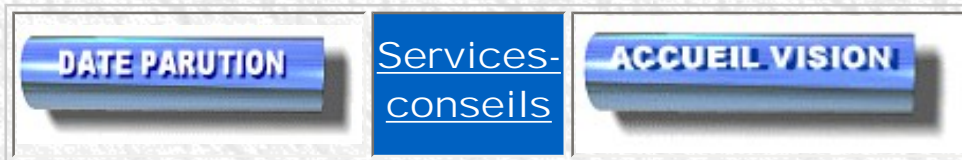
Après la période des semis, les producteurs de céréales, de maïs-grain et de soya recevront un appel téléphonique de la part du personnel de La Financière agricole afin de déterminer les unités réelles assurables. Après cette opération, la cotisation sera calculée et déduite d'éventuelles compensations ou un avis de cotisation sera envoyé.

Les conseillères et conseillers en assurances agricoles demeurent à votre disposition pour toute information complémentaire et vous souhaitent d'excellentes récoltes en 2001.



vos commentaires





Projet sur la rentabilité des services-conseils

Pierre Drouin, agronome

Le comité MAPAQ-UPA sur les services-conseils de la Chaudière-Appalaches annonce le début d'un important projet portant sur la rentabilité de l'utilisation des services-conseils non liés dans différents secteurs d'activités et productions. Une partie du projet sera par ailleurs consacrée aux diverses façons de faire pour mieux rejoindre la clientèle.

L'agriculture d'aujourd'hui est de plus en plus influencée par la mondialisation. Cette dernière abolit les frontières commerciales et diminue les mécanismes de protection que nous possédons. Les fermes sont de plus en plus grosses, embauchent davantage d'employés et ne cessent de recevoir de l'information pour l'utilisation de nouvelles technologies. Elles développent des marchés qui sont de moins en moins protégés et de plus en plus ouverts à la concurrence. Pour réussir, elles doivent également viser à améliorer leur productivité, contrôler leurs coûts de production et offrir des produits de qualité à prix compétitifs. Cela est facilité si les entreprises peuvent compter sur des services-conseils de haut niveau répondant à leurs besoins.

Du côté gouvernemental, les accords de l'OMC permettent des mesures de soutien interne (aide financière) lorsque celles-ci sont catégorisées «vertes». Ces dernières ne sont pas soumises à des engagements de réduction budgétaire. Les services-conseils font partie de cette catégorie.

Le comité régional MAPAQ-UPA sur les services-conseils de la Chaudière-Appalaches a donc déposé un projet pour évaluer l'offre de service relative aux services-conseils non liés (désignant des services offerts par un dispensateur de service sans lien avec la vente d'un bien et sans obligation d'acquisition et de promotion d'un bien) dans la région.

Le travail consiste, dans un premier temps, à connaître les besoins des producteurs en termes de services-conseils non liés. Pour y parvenir, nous organiserons des rencontres de groupes témoins dans chacune des onze MRC de la Chaudière-Appalaches.

Dans un second temps, nous ferons ressortir les coûts-bénéfices liés à l'utilisation des services-

conseils non liés, actuellement disponibles dans la région, à partir de rencontres effectuées avec les conseillers et producteurs-utilisateurs. Pour cela, nous évaluerons dix secteurs d'activités et productions. Les productions visées sont: l'acériculture, les bovins de boucherie, les bovins laitiers, les grandes cultures, l'horticulture et le porc; quant aux secteurs d'activités, nous discuterons de gestion, d'agroenvironnement, de génie rural et de relève.

J'invite donc tous les conseillers et les producteurs de la région à profiter de la tribune qui leur est donnée pour influencer positivement les futurs services-conseils dans notre région.

Les gens intéressés à participer activement à ce projet peuvent me contacter au numéro (418) 397.7825, poste 231.



vos commentaires



© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC - 2001